

# RENCONTRE

avec

Guillevic



*Avant l'inauguration nous avons rencontré Jean Tortel, poète lui aussi.*

**Monsieur Tortel, vous êtes un ami de Guillevic. Pouvez-vous nous parler de lui ?**

Cela fait cinquante ans que je le connais : j'ai vu son nom dans une revue. J'ai lu des poèmes extraordinaires qui furent publiés, plus tard, dans *Terraqué* ; ils m'ont complètement bouleversé : ils parlaient d'une armoire ouverte, d'une chaise...

J'ai écrit tout de suite à cette personne que personne ne connaissait et nous sommes devenus amis à partir de ce moment-là. Nous avons collaboré aux mêmes revues : *Les cahiers du sud*, *La Nouvelle revue française*.

*Puis, nous avons abordé Monsieur Guillevic :  
« Je ne l'imaginai pas comme cela ; je le voyais beaucoup plus vieux et avec un peu de barbe. »*

**Être poète, c'est un métier ou un loisir ?**

Ce n'est pas un métier puisqu'il ne rapporte rien.  
Ce n'est pas un loisir parce qu'il faut travailler !  
C'est un besoin, c'est une sorte de point d'interrogation : c'est un besoin d'écrire...  
C'est un métier dans le sens où il faut apprendre à écrire. L'écriture, ça se manie comme le ciment.

**Nous étions cinq élèves de 6<sup>e</sup>1 du collège Lou Vignarès de Védène (Vaucluse) représentants de notre classe. Nous sommes allés en Avignon pour interviewer un grand poète : Guillevic. Il inaugurerait une exposition qui lui était consacrée. Avec l'aide de nos camarades, nous avons eu plaisir à réaliser ce petit reportage.**

**Écrivez-vous de la poésie pour vous ou pour les autres ?**

J'écris sans penser aux autres : j'écris pour moi parce que j'ai besoin d'écrire.

J'ai écrit quelques poèmes politiques en vue de servir certaines causes, de faire du bien à quelqu'un ou à quelque chose comme la paix. Mais, à mon avis, il ne faut pas faire des poèmes à volonté : il faut que ça vienne tout seul, que ça vienne du fond de vous.

**Comment passer d'inspecteur des finances à poète ?**

Je n'ai jamais été inspecteur des finances mais inspecteur de l'Économie nationale, ce qui rapporte beaucoup moins. Comme la poésie ne fait pas vivre, il faut bien faire quelque chose ; alors, moi, j'ai fait ce qui était le plus loin de la poésie. Pour vivre, je voulais bien vendre mon intellect, mais pas mon âme.

**Retournez-vous souvent en Bretagne ?**

J'y retourne assez souvent. On a donné mon nom au collège de Saint-Andriolais dans le Morbihan, là où j'ai passé mon certificat d'études primaires. J'y suis retourné pour mon quatre-vingtième anniversaire : on m'a fêté et on a fait une lecture dans les menhirs. Vous connaissez Carnac ? C'est le pays des menhirs et, moi, j'estime que je suis un menhir en balade.



**Pourquoi beaucoup de vos poésies commencent-elles par : *Suppose que* ?**

Je ne sais pas pourquoi. J'ai écrit des suites comme cela ; il y a une trentaine de textes : c'est un peu *dada*. C'est une forme comme ça, mais ça ne dure pas toute une vie.

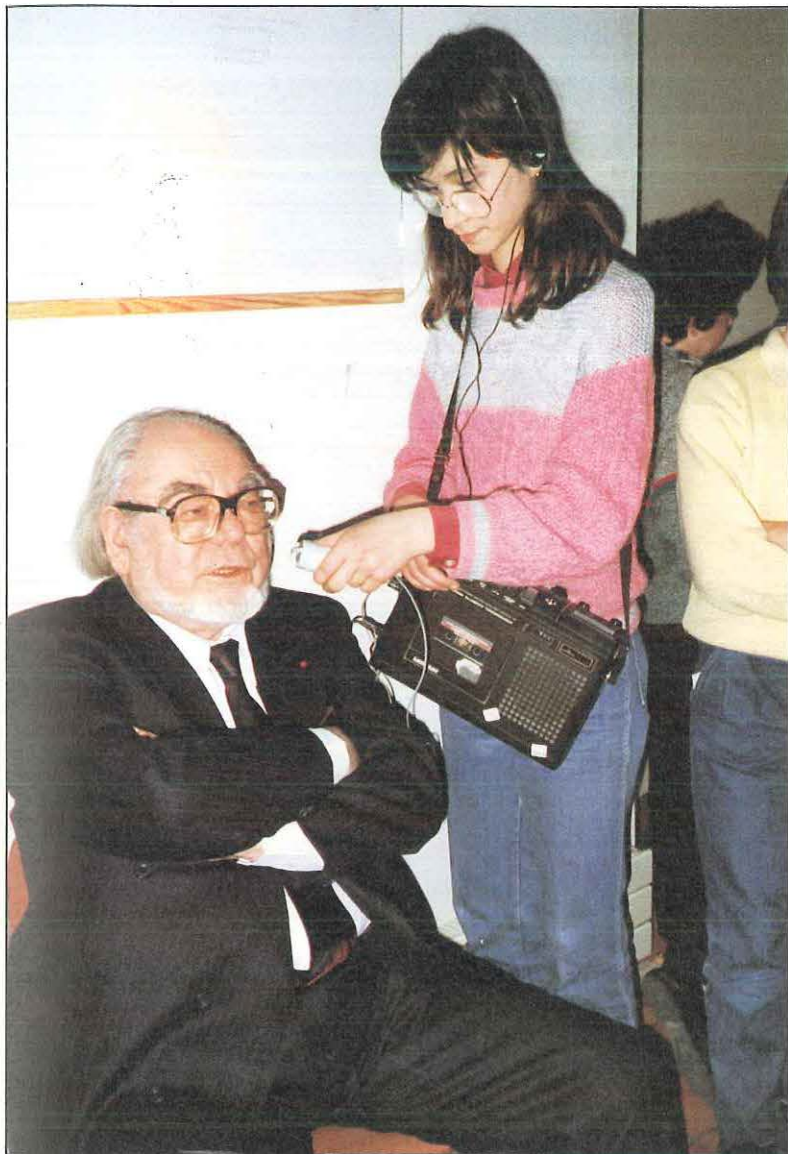
**Comment avez-vous découvert cette joie d'écrire ?**

J'ai découvert cet amour pour la poésie très naturelle-

ment, à l'école primaire, où on apprenait ce qu'on appelait des récitations. Ce langage rythmé, ce langage différent m'a attiré.

**Avez-vous trouvé le vrai bonheur dans la poésie ?**

Écrire un poème donne toujours du bonheur. D'ailleurs, à la limite, je dirais que je ne suis vraiment moi-même, que je ne vis pleinement que lorsque j'écris. C'est dans l'écriture que je suis en pleine possession de moi-même, de la vie.



Ensuite, le poème est une incitation.

A quoi ?

On ne le sait pas...

Heureusement, le lecteur *en fait son beurre*, comme on dit ; c'est pour lui un matériau dont il se sert à sa guise, pour ses besoins à lui.

Guillevic

## *A la manière de Guillevic*

Tu regardes la terre  
Et lui cherches des yeux.  
Tu regardes des yeux  
Et tu y vois la terre.

*Stéphanie*

En regardant le mur  
Qui t'envoie des images  
Trouve une feuille  
Et lis le bonheur.

*Matthieu*



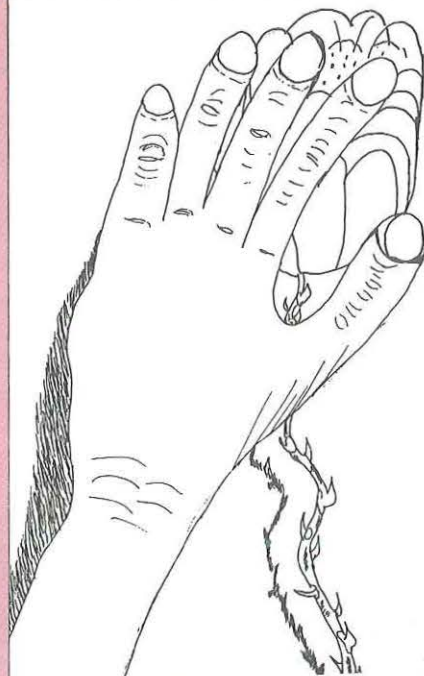
TOI

Que tu regardes mes yeux !  
Que tu devines mes pensées !  
Et je vois que tu m'ouvres les bras.

LA ROSE

Suppose  
Que la rose ait envie de fleurir,  
Et qu'elle ait surtout besoin du toucher de nos mains.

Nicolas



SUPPOSE

Suppose que :  
Je ne connaisse pas ton visage  
Et que je te demande à travers  
tes lettres de me le faire découvrir.  
Magali A.

Suppose que :  
Le chêne pleure car il ne veut  
Pas devenir une table  
Et que je te demande  
De le consoler.

Suppose que ses racines,  
veillent rester dans  
la terre près du moulin  
à eau.

Et que le tilleul lui dise  
que tes doigts doux comme  
de la farine le  
caresseraient.

Magali G.

Portrait  
Il tremblait devant la Lu-  
mière Et tremblait devant les  
lameaux — Il n'était p  
as content des fenêtres Et  
se méfiait des oiseaux —  
Il n'avait pu Être davantage —  
Guillevic

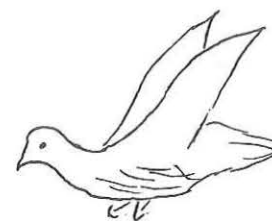
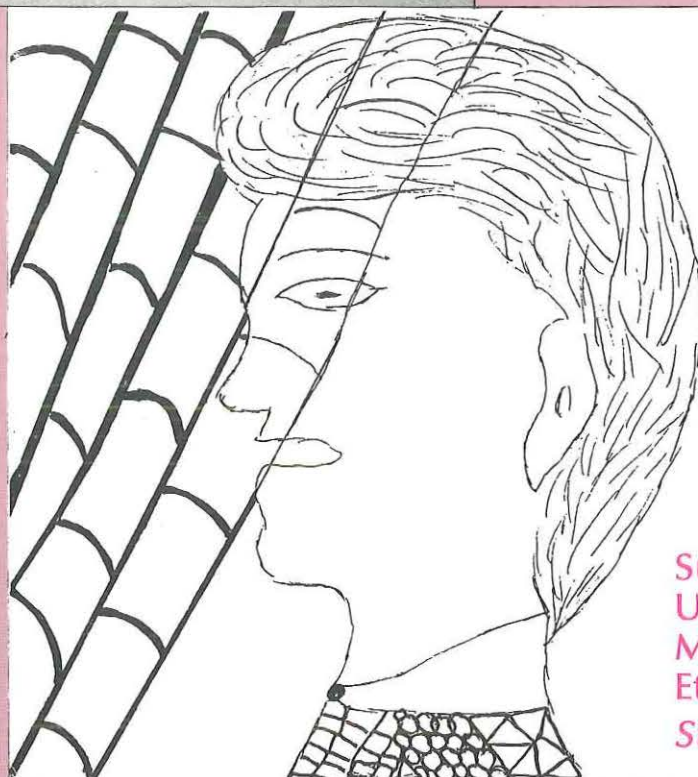
POURQUOI ?

Pourquoi le soleil se  
Couche alors qu'il  
Pourrait admirer les  
Étoiles ?

Pourquoi le vent siffle  
Dans les arbres alors  
Qu'il pourrait chanter ?

Pourquoi le canard se  
Dandine alors qu'il  
Pourrait voler ?

Pascal



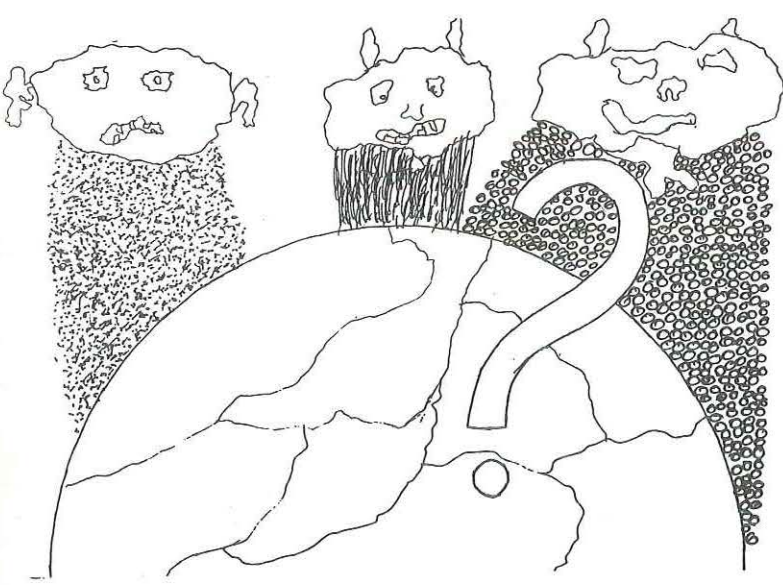
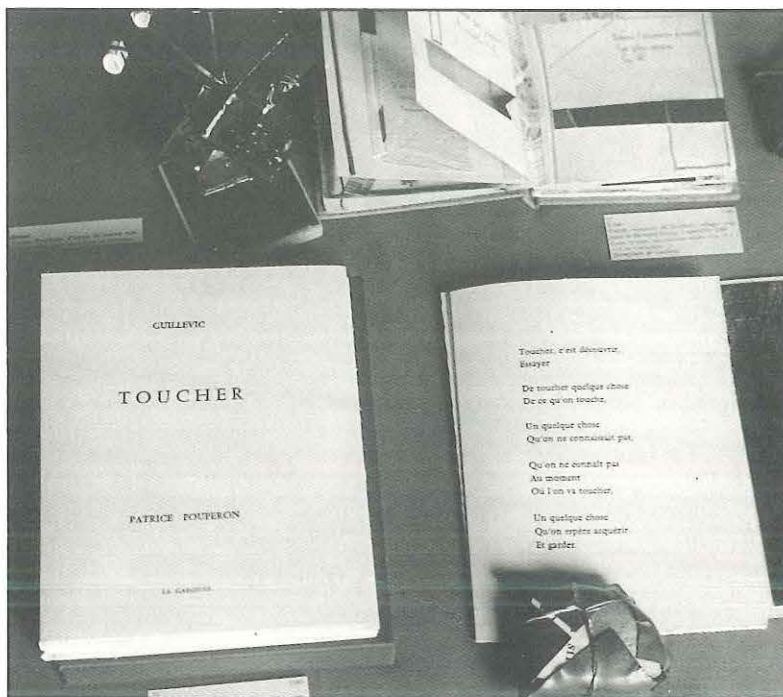
L'OISEAU

Sur le toit,  
Un oiseau vient se poser,  
Me regarde,  
Et lit dans mes pensées.  
Stéphanie



Quand je vois des nuages  
 qui ont une forme étrange  
 et qui avancent à toute allure  
 comme s'ils avaient peur de quelque chose  
 Quand j'entends le vent  
 souffler dans les feuilles des arbres  
 et que je les vois trembler  
 comme si elles avaient froid  
 je me dis pourquoi ce monde  
 est-il comme ça ?

*Fabrice*



### GUILLEVIC EN ACROSTICHE

G  
 U  
 I  
 S  
 L  
 L  
 E  
 V  
 V  
 I  
 C  
 C  
 A  
 R

Grand poète dont l'  
 Unique souhait est de ne pas  
 Isoler la poésie  
 Le fruit de sa retraite  
 Le fait  
 Ecrire des poèmes  
 Vrais qui ressemblent  
 Inévitablement à la vérité  
 Car Guillevic est poète.

Sandra



*Bravo  
 et  
 merci  
 Guillevic  
 Arignon  
 16 février 1988*